

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 10 OCTOBRE 1893.

ABONNEMENT :
(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)
Bi-Hebdomadaire \$1 50
Hebdomadaire 1 00
L. A. BELANGER,
Éditeur-Propriétaire.

ANNONCES :
1ère insertion, par ligne \$0 08
Insertions subséquentes 0 02
Prix spéciaux et réduits pour les annonces à long terme.
Bureaux et imprimerie : 100 rue Wellington

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

L. C. BELANGER, C. R.
AVOCAT. Etude : Chambres nos. 4 et 5, maison Twose, no. 95 rue Wellington, Sherbrooke.

JOS. ED. GENEST,
AVOCAT, No. 95 rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

JOS. L. TERRILL, B. C. L.
AVOCAT, Sherbrooke et Stand. Etude à Sherbrooke : Maison Odell.

HURD & FRASER,
AVOCATS, Sherbrooke, P. Q. Argenti à prêter sur bonne garantie.

J. S. BRODERICK,
AVOCAT, maison Morey, Carré Commercial, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, LL. B.
AVOCAT, Maison Campbell, 100 rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE,
AVOCAT, maison Odell, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

J. LEONARD, LL. B.
AVOCAT, Bureau : maison McManamy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT
NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

ELISEE NOEL,
NOTAIRE et Agent d'Immeubles, No. 125 rue Wellington, Sherbrooke.

E. SYLVESTRE, LL. B., NOTAIRE.
ARGENT à prêter, créances achetées à 5 et à 6 pour cent, 95 rue Wellington, Sherbrooke.

DANIEL THOMAS,
NOTAIRE PUBLIC, agent général et commissaire pour Ontario et Québec. Prêts négociés. Bureau dans la maison Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

J. N. THIBODEAU,
NOTAIRE, agent d'assurance, d'immeubles, etc., Agence, Lac Mégantic, P. Q.

O. H. LANGLOIS, N. P.
ARGENT A PRÊTER. Actes de vente, transports, prêts, obligations, etc., 114 rue Wellington, (nouvelle maison Long), Sherbrooke.

MEDICINS.

DR G. A. CODÈRE,
MEDECIN ET CHIRURGIEN, maison Matthewson, Lac Mégantic.

DR. G. V. PROVOST,
MEDECIN VÉTÉRINAIRE. Bureau de consultation porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke.

ARPENTEURS.

THOS. TREMBLAY,
ARPENTEUR PROVINCIAL et fédéral, et Ingénieur des mines. Bureau : 125 rue Wellington, Sherbrooke.

A. L. HUSBANDS,
ARCHITECTE et ingénieur civil, Cookshire, P. Q. Plans et spécifications préparés et construction surveillée. Aussi mesures et estimés pour canaux d'égout, aqueducs, etc., faits et donnés.

F. S. A. PELLETIER,
ARPENTEUR PROVINCIAL, maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

DIVERS.

W. S. DRESSER & CO.
AGENTS D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE. Numéro 27 carré du marché, Sherbrooke.

MILLIER & GRIFFITH,
COMPTABLES et AUDITEURS, 100 rue Wellington, Sherbrooke.

JOHN J. GRIFFITH,
ENCANTEUR et Agent d'immeubles, 125 Rue Wellington, Sherbrooke.

A. BRULÉ
CORDONNIER, 122 rue Wellington, Sherbrooke. Ouvrage sur commande exécuté sous le plus court délai et à des prix raisonnables. Réparations de toutes sortes.

JOS. LEMIEUX,
HUISSIER Cour Supérieure, St. Malo d'Auckland, P. Q. Pratique dans les deux langues.

HOTELS.

ST. LAWRENCE HALL,
MONTREAL, P. Q.
L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ. Trains ou des bateaux à vapeur.
HENRY HOGAN, Propriétaire.

BELLEVUE HOTEL, SHERBROOKE, P. Q.

Cet hôtel, à proximité du marché, est un peu mieux situé, principalement pour les gens de la campagne qui ont affaire en ville chaque semaine. L'établissement a été amélioré et remis à neuf. Table excellente, vins et liqueurs de choix. Table de pool. Prix modérés, tout ce qui est recommandable pour être favorisé d'une bonne et nombreuse clientèle.
JOSEPH BODREAU, Propriétaire.

HOTEL DU CANADA, COATICOOK, P. Q.

Bon vin, bonne table, salles d'échantillons, écuries spacieuses, service prompt, courtoisie, amabilité.
N. B.—Il n'y a rien comme un bon gîte pour rendre un voyageur heureux!
W. TRUDEAU, Propriétaire et gérant.

AMERICAN HOUSE, RUE KING, - SHERBROOKE

Cet hôtel a été amélioré et remis à neuf et est amplement pourvu de bonnes chambres. Pension excellente, vins et liqueurs des meilleures marques et cigares de choix. Service prompt, employés courtois et affables. Prix modérés.
COLLINS & McDONELL, Propriétaires.

MONTREAL HOUSE, A QUINZE PAS DE LA GARE DU GRAND TRONC, A L'EXTREMITÉ SUD-EST.

Le voyageur, en arrivant à Sherbrooke par cette voie, se trouve en face d'un hôtel spacieux, confortable, bien aménagé, servi par un personnel poli, empressé, toujours prêt, à toute heure du jour ou de la nuit, et ayant une excellente cuisine et des liqueurs et cigares de premier choix. C'est l'HOTEL MONTREAL ou le MONTREAL HOUSE, M. S. DESJARDINS, ex-avant de South Framingham, Mass., en est le propriétaire. C'est le rendez-vous des Canadiens allant à ou revenant de la République voisine et qui ont à passer quelques heures à Sherbrooke, pour attendre les trains. Quoique le service soit sans réplique et la table supérieure, les prix de pension sont modérés. Pour la commodité des voyageurs de passage, M. Desjardins tient à leur disposition ce que l'on peut ordinairement se procurer dans les buffets de chemin de fer : sandwiches, sardines, pâtisseries, etc. Une visite en passant est respectueusement sollicitée.

D. McMANAMY & CO., Importateurs et marchands de

VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.

FELIX ALLARD, BOUCHER ET NEGOCIANT EN

Beuf, Lard, Jambon
BACON, SAUCISSE, GRAISSE, ETC.
EN GROS ET EN DÉTAIL.
Lard salé, une spécialité.
No. 78 Rue King, SHERBROOKE.
Téléphone Bell, 22.
Commandes respectueusement sollicitées.

G. G. BRYANT & CIE, FABRICANTS DE

CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES.
ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS.
Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers emboutés, du bois dressé et non dressé. Manufacture, à l'extrémité ouest de la rue Factory. Ils payent en argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

LUCKE & MITCHELL, Importateurs et Marchands de

FERRONNERIE, COUPELLERIE,
FER EN BARRE, ACIER,
Fournitures de forgerons et de carrossiers, Gréments à Mines, Moulins, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Tôles et Vases de toutes sortes. Peinture, Huiles et Vernis.
Vaiselle, Verrerie, Tapiserie, Gréments de Pêche et de Chasse, etc.
MAISON ODELL, - - SHERBROOKE.

JOSEPH FORTIER, NEGOCIANT,

FABRICANT - - PAPETIER,
Fournitures de Bureau, etc.,
256 ET 258 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Nouveautés en fantaisies pour la saison des Fêtes.

H. M. TOMLINSON, Libraire et Relieur Manufacturier.

Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
SHERBROOKE, P. Q.
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.

TOUJOURS LE MEME ! Avec sa sollicitude habituelle pour la clientèle

H. VEILLEUX

Marchand-Tailleur,

Souge à faire profiter ses pratiques du surplus de bon Tricot qu'il lui reste en magasin et pour faire place à sa marchandise d'automne, accorde jusqu'au
1er SEPTEMBRE 1893,
UNE GRANDE RÉDUCTION
Sur toute la ligne. Que l'on en juge.
MAISON FLETCHER,
Rue Wellington, - Sherbrooke.

C. O. GENEST & FILS

Marchands à Commission
-ET-
COMMERCANTS EN GROS
-DE-
FARINE, LARD, SAINDOUX,
TOUTES ESPECES DE
Grains et Provisions !
HUILE DE CHARBON, &c.
ENTREPOT : - Sur la voie d'évitement du Grand Tronc, en arrière de la maison McManamy, rue King.
SHERBROOKE, P. Q.

AVEZ-VOUS VU

L'ASSORTIMENT DE
Tapiserie !
à la librairie de
A. M. RICHER ?
25 Mille pièces viennent d'arriver. Tout ce qu'il y a de plus nouveau.
LES PRIX SONT PLUS REDUITS QUE JAMAIS.

LIBRAIRIE CANADIENNE,

Porte voisine de L. A. BAYLEY.
107 - Rue Wellington - 107

C'est un fait Indéniable

QUE LE
VERITABLE ENDROIT
pour acheter vos
CHAUSSURES
C'est chez
MORENCY FRERES.
Marchands de Chaussures, Sherbrooke

A. H. CAMIRAND

Vient d'ouvrir un nouvel établissement, avec une ligne complète de
HARDES FAITES, CHAUSSURES, &c.
Venez examiner l'assortiment avant d'acheter ailleurs.
Prix en Rapport avec le Temps

REMARQUEZ L'ENDROIT :

Vis-à-vis la Filature Paton.

SMITH FRERES

Ouvriers en Marbre et Granit

Nous étant assurés des services de Arthur Loranger, outre nos hommes ordinaires, nous sommes plus en état que jamais de remplir les commandes qui nous seront données de tous les CANTONS DE L'EST. Si vous avez besoin de quelque chose dans notre ligne, depuis un dessus de petite table jusqu'au plus grand meuble, veuillez jeter un coup d'œil sur nos dessins et sur notre liste de prix avant de donner votre ordre.
Communications sollicitées. Satisfaction garantie.

SMITH FRERES,

BUREAU ET ATELIER :
RUE WELLINGTON, - SHERBROOKE
En arrière du magasin de fourrages de M. Z. P. Cormier.

A VENDRE.

200 ARPENTS DE TERRE, les trois quarts en culture, c'est-à-dire en foin, une maison très bien bâtie, écuries, granges, hangars, etc., ainsi qu'une belle sucrerie.
Cette propriété, qui appartenait à M. E. OLIVIER, est située à un demi-mille du VILLAGE D'ASCOPE.
Pour toute information, s'adresser à
J. T. L. ARCHAMBAULT, N.P.

Le Progrès de l'Est

10 OCTOBRE 1893.
CHANSON D'AUTOMNE

Voici que les autans moroses
Vont parsemer d'or les gazons
Et, vers les pâles horizons,
Emporter le souffle des roses.
—Que me fait l'haleine des fleurs
Toi dont la lèvre a bu mes pleurs ?
Voici que les heures volées
Se hâtent vers le seuil des soirs,
Et que de vagues encoirs
Fument au penchant des vallées.
—Tel monte l'encens de mes vœux
Vers le ciel d'or de tes cheveux.

Voici que les couchants de cuivre
Sonnent l'adieu des jours vermeils
Et, sous l'aile des lourds sommeils,
Appellent les cœurs las de vivre.
—Que nous fait le déclin des jours !
La nuit est douce à nos amours.
Armand SILVESTRE

LE CHAUFFAGE ELECTRIQUE

Les applications de l'électricité ont été presque toutes dirigées, jusqu'ici, du côté de l'éclairage.
Les progrès réalisés dans cette voie ont été considérables ; ils ont sollicité et retenu les efforts des chercheurs et à un presque entièrement délaissé d'autres ordres d'application dont on commence à se préoccuper un peu aujourd'hui. Nous voulons parler de la force motrice et du chauffage. Pour la force motrice, quelque chose a déjà été fait ; le transport de l'énergie électrique à distance a permis d'actionner des ateliers et des usines au moyen de dynamos réceptrices. Mais les applications au chauffage électrique sont encore dans l'enfance ; celles qui ont été faites ne sont connues que d'un petit nombre d'initiés et cependant l'avenir nous réserve peut-être là des surprises et des merveilles.

Quoi qu'il en soit, nous nous proposons de faire connaître ici ce qui a été réalisé à l'heure actuelle dans cette voie et de montrer ainsi ce qu'il est permis d'espérer, lorsque l'attention des savants et des inventeurs se portera de ce côté.

Le principe du chauffage électrique réside dans la chaleur déversée par un courant électrique traversant un conducteur approprié. Il ne faudrait pas s'attendre à voir l'emploi de cet agent calorifique se multiplier et se développer pour les chauffages importants et de longue durée ; un obstacle absolu s'y oppose, c'est le prix. La chaleur que dégage le courant électrique coûte beaucoup plus cher que celle qu'on peut obtenir avec un morceau de charbon ou un bec de gaz. Mais elle offre dans des cas spéciaux certains avantages et certaines qualités qui permettent de négliger cette question de prix.

Nous ne citerons que pour mémoire les allume-cigares électriques, dont il existe cependant plusieurs types. C'est une application plutôt amusante et curieuse que bien réellement utile. Mais il n'en est pas de même pour les fers à souder, les fers à repasser et les chauffe fers à friser. L'application de l'électricité à ces appareils repose toujours sur la température élevée à laquelle on peut porter des résistances métalliques entourées d'amiante. On obtient ainsi des appareils très propres, toujours prêts à fonctionner instantanément et offrant une température constante et que l'on peut régler à volonté, ce qui est un grand avantage. Les repasseuses ne sont plus exposées à brûler et détruire le linge. Aux Etats-Unis plusieurs ateliers de repassage électrique ont été installés avec succès.

Les applications à la cuisine n'ont pas été négligées, les plus remarquables sont celles qui ont été faites à Ottawa. On a construit des baignoires électriques permettant de faire chauffer en quelques minutes un liquide, eau, bouillon, lait, thé, café, etc. Une exposition d'électricité s'est tenue au Crystal-Palace pendant les premiers mois de 1893 et un ingénieur inventeur, M. Crompton, avait exposé toute une série d'appareils de cuisine électrique. Chaque jour, on faisait des séances de démonstration expérimentale, à la suite desquelles on consommait les plats préparés.

Les Etats-Unis ne se laissent pas

distancer à cet égard et le club électrique de St-Louis a donné, il y a peu de temps, dans un but de propagande, une grande séance expérimentale très réussie. On a beaucoup remarqué la grande propreté et l'absence de rayonnement de chaleur des fours électriques. On a pu y cuire des viandes, des pommes de terre, du pain, y préparer du thé et du café.

Une autre application a été faite au chauffage électrique des serres par deux constructeurs de Genève, MM. Olivet. Au moyen d'une dynamo, ils chauffent des sortes de récepteurs en une composition métallique spéciale. La température de ces récepteurs ne peut pas dépasser un chiffre déterminé. Un appel d'air se produit et cet air vient s'échauffer lui-même au contact des récepteurs.

Telles sont, actuellement, les principales applications qui ont été faites au chauffage électrique. Comme on le voit, elles sont encore au début et il y a tout lieu d'espérer qu'elles se développeront rapidement.

LES ORIGINES DE LA CREMATION

La Christianisme avait fait disparaître cette vieille coutume païenne. Elle revint à l'ordre du jour sous la Révolution française, mais le projet de loi déposé à cet effet par les Jacobins ne fut jamais mis en discussion. Cependant, la citoyenne Dupré-Geneste obtint la permission de faire incinérer son fils.

On reprit de la crémation sous le second Empire, mais ce n'était plus cette fois pour copier servilement l'antiquité ; on en faisait une affaire d'hygiène. L'Italie devait entrer la première dans cette voie. En 1870, le rajah de Kellapore mourut à Florence et fut incinéré selon la coutume de son pays. L'opération dura huit heures !

En 1875, le baron Albert Keller demanda à être incinéré et légua à la ville de Milan une somme pour la construction du grand four crématoire que possède aujourd'hui cette ville. En Allemagne, le Gouvernement de Gotha a seul autorisé la crémation ; on en a fait 718 en 10 ans.

En Angleterre, il y a bien une société de crémation qui a fait construire un four ; mais le gouvernement n'a pas autorisé cette coutume. Zurich a son four depuis 1889. En Amérique, on n'a pas encore l'incinération, mais ça viendra.

En France, Paris seul a jusqu'ici profité de la liberté de crémation, sanctionnée par la loi de 1886. Mais il faut ajouter que le procédé n'est guère en faveur. Il y a environ 50,000 décès par an dans la capitale. En 1890, on a brûlé 3388 cadavres, parmi lesquels 3188 sujets provenant des hôpitaux, 1079 enfants morts nés et seulement 121 incinérations demandées par les familles.

Et cependant, toutes les fois qu'on va déclarer un décès à la mairie, on remet un imprimé fournissant les détails les plus complets sur la crémation. Personne n'ignore que la crémation est formellement interdite aux fidèles par l'Eglise.
(La Semaine Religieuse)

Nouvelles du Canada.

Le Liniment Minard pour les rhumatismes.
—Un ouvrier a été tué à Montréal, par un tramway électrique. Le corps a été coupé en deux et rejeté de chaque côté de la voie. Le défunt s'appelait D'Arverge, et était employé aux ateliers du Pacifique.

—La presse de Montréal fait une campagne pour obtenir le pain à meilleur marché. On accuse les boulangers de réaliser des bénéfices exorbitants. Le prix actuel est de 16 et 18 centes. Le double de ce qui est payé à Toronto.

—Louis Cyr, maintenant célèbre dans l'univers entier pour sa force herculéenne, visitera probablement tout prochainement la province. Le défi vient de lui être lancé qu'il ne peut retenir un cheval à chaque bras. M. Cyr a accepté et déclaré qu'il est prêt à déposer \$1,000.

—Le terrible ouragan qui a ravagé les côtes du Nouveau Brunswick et la Nouvelle-Ecosse n'a pas épargné la Colombie Anglaise. L'ouragan a dévasté les côtes de la Colombie. Les pertes seront considérables. Les cabanes des pêcheurs de homards ont été balayées sur une distance considérable.

—Un riche marchand de Québec, passant la soixantaine et veuf depuis plusieurs années, annonçait il y a quelque temps dans un journal qu'il désirait convoler de nouveau. L'annonce spécifiait qu'une jeune et jolie fille serait alloué à celle qui aurait le bonheur de fixer le choix du prétendant. Va sans dire que cette annonce préférentielle a amené grand nombre de soupirants au demandeur, qui n'a eu que l'embarras du choix. On dit qu'il a jeté son dévolu sur une jeune irlandaise, employée comme teneur de livre dans une maison à la mode de Québec, et le mariage doit avoir lieu sous peu.

Le Liniment Minard guérit la grippe.

Mères! Mères!
C'est le temps de prendre une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière. C'est le remède par excellence pour purifier et renforcer le sang le printemps, et une bouteille vaut mieux que deux de Sassa-paille. Faites-en prendre à vos jeunes filles et toutes les difficultés à vos ressentiments à certain âge disparaîtront. Pour toutes douleurs de reins, points de côté, etc., demandez mes emplâtres "Female Plasters." Prix 25 cts. A vendre dans toute bonne pharmacie ou chez le propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

N. B.—Refusez tout remède qui ne porte pas son nom.
M. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. W. H. Gridlith, agent, Sherbrooke, P. Q.

Nouvelles des Etats-Unis.

Le Liniment Minard est le rénovateur des cheveux.
—Un pardessus en fourrure exposé à l'Exposition Universelle valut \$17,500. Il est entièrement confectionné de queues de zibeline.

—On mande de Manchester (Maryland) qu'une certaine sensation a été causée dans cette ville par l'annonce officielle du prochain mariage de Mme veuve Nancy Schultz Belcher, âgée de quatre-vingt-cinq ans, avec un homme William Miller, âgé de vingt-neuf ans.

—Encore un prophète de malheur ! Le révérend J. Onseley, de Boston, nous annonce "la fin du monde" pour 1896. S'il faut en croire les prophéties de ce révérend, nous seront alors engloutis dans un éboulement cataclysmique. Onseley est assez bon cependant de ne pas nous décourager complètement en nous disant qu'un petit nombre de vivants échappera au massacre. Pourvu que nous soyons de ces chanceux !

—A Taunton, Mass. une Canadienne-Française, Mme Joseph Lesperance et ses sept enfants ont été empoisonnés dans des circonstances encore entourées de mystère. Un médecin, appelé en toute hâte, a trouvé Mme Lesperance et ses enfants en proie à de vives douleurs et présentant tous les symptômes d'un empoisonnement par l'arsenic. Mme Lesperance est considérée comme étant hors de danger ; mais plusieurs de ses enfants sont encore dans un état critique. On ignore si l'on se trouve en présence d'un crime ou d'un accident.

—Il y a dix ans M. Joseph Thériaque, jadis résident de Webster, Mass., et actuellement établi sur la ferme Stone, non loin du lac, faisant une réclamation comme étant l'un des héritiers de son grand-père, officier aux quartiers généraux à Québec. La somme réclamée était de \$50,000. Quelque temps après que la réclamation eut été présentée, l'avocat du demandeur mourut et la cause demeura pendante jusqu'à ce que dernièrement un agent du gouvernement canadien vint trouver M. Thériaque, qui fit une déposition bien et dûment assermentée ainsi que son frère, prouvant que tous deux sont bien légitimement héritiers de ce militaire décédé il y a plusieurs années. Les deux frères Thériaque hériteront par conséquent de \$25,000 chacun.

—On ne parle à Salem, Mass., que du retour à la vie de Madame R. W. Phillips. Prise d'une grave péritonite, elle s'endormit d'un sommeil léthargique que le médecin déclara être la mort. Le cadavre fut placé dans une glacière et on commença les préparatifs des funérailles. M. Phillips, inconsolable de la perte de sa femme, résolut de ne pas quitter la chambre où était le cercueil. Enlevant le couvercle, dans un moment de désespoir, il se jeta en sanglotant sur le corps inanimé de sa femme. Au bout de quelques instants, il lui saisit la main. Quelle ne fut pas sa surprise d'y découvrir des restes de chaleur et pas la moindre trace de rigidité cadavérique. Bientôt après, il vit ouvrir les yeux à l'alamorte. N'en pouvant croire ses yeux, il appela ses parents et ses amis, on enleva la morte de sa couche glacée, on la frictionna avec de l'alcool et au moyen de cordiaux, on la ramena à la vie. Elle déclara qu'elle enlevait tout ce qui se disait autour d'elle, mais qu'il lui était impossible de parler. Longtemps, elle essaya de faire quelque signe qui révélerait aux assistants qu'elle vivait, mais elle ne le put.

Le Liniment Minard est le meilleur.

Bulletin du Jour

CANADA

Le moulin à scie de Mondor et Arel, à Yamaska, a été complètement détruit par les flammes.

Elis-Mallou, impliqué dans l'affaire Morrissette-Mailloche et compagnie a été amené en Cour de Police devant Son Honneur le juge Charvonnat, à Québec, et condamné à un an de prison.

Un triste accident est arrivé au canal de Sonlages, à Côteau du Lac, Eustache Gobier, âgé de 14 ans, employé aux travaux du canal, a été frappé à la tête par une pierre pesant 1500 livres et a été tué instantanément.

Nous apprenons la mort de madame Nantel, née Adélaïde Desjarlais, veuve de feu Guillaume Nantel, décédé dimanche dernier, à St. Jérôme, à l'âge de 77 ans et deux mois. Elle était la mère de l'honorable M. Nantel, ministre des Travaux Publics.

John Henderson, l'un des cultivateurs les plus connus et les plus aisés de Nessonau, Ont., s'est fait tuer accidentellement par une locomotive. Le choc a été si violent que M. Henderson a été lancé à une distance de 60 pieds. La mort a été instantanée.

Ces jours derniers, à St. Barthelemy, une jeune fille de 14 ans s'est fait dévorer par un ours en allant chercher les vaches près du bois; comme elle retardait trop, une pierre s'est jetée sur elle et elle fut tuée. Ses parents furent pris d'inquiétude et se dirigèrent vers le bois où ils trouvèrent son corps inanimé et encore tout sanglant.

Joseph Lezer, un canadien français, s'est rendu dans la grange de George Dear, à Yarker, Ont., pour se pendre. Il allait se pendre le matin au-dessus d'un arbre, lorsque des femmes entrèrent dans la grange, et un sac tomba sur la tête de M. Lezer, qui fut tué par la chute de sa poche de son habit et se coupa la gorge.

Un terrible accident est arrivé dimanche soir à Montréal. Mme Edward Sylvester, une femme horriblement bruyante par un char du Grand Tronc, entre les rues Chatham et des Seigneurs. Lors de l'enquête il a été prouvé que la femme Sylvester s'était suicidée dans un moment de douleur ou de désespoir.

À Lexington, Ont., Mme Geo Noble, âgée de 70 ans, est morte dans des circonstances qui font croire à un suicide. On est à peu près convaincu qu'elle s'est donnée la mort en absorbant du vert de Paris; car on a trouvé de ce poison dans la chambre de la défunte. Les chagrins domestiques ont dû la décider à mettre fin à ses jours.

Un terrible accident est arrivé près d'Agincourt, Ont., à une traversée du chemin de fer Pacifique Canadien. Mme Mathews et sa niece franchissant cette traversée avec une culture traînée par deux chevaux, quand une locomotive arriva soudain sur elles. Mme Mathews fut tuée instantanément et sa niece reçut de graves contusions; les deux chevaux se sont échappés sains et saufs.

ÉTATS-UNIS

L'Independent de Fall River commença sa publication quotidienne samedi, le 14 courant.

À Chicago, un journaliste du nom de Harry Kershaw, rédacteur du Commercial, de la Nouvelle-Orléans, a été tué par un train de chemin de fer. On suppose que c'est encore la jalouse qui a été la cause de ce drame.

À Pittsburg, Penn., une maison meublée et tenue, a été incendiée par suite de l'explosion d'une lampe à pétrole. Les propriétaires, Nellie Johnson, et un locataire, Robert Madden, ont péri dans les flammes.

Edward Volker, un jeune homme de seize ans, d'East Palestine, en jouant avec un carabine, a tué accidentellement un jeune nègre, nommé Frank Nelson, et du même âge que lui. Le jeune Volker a été arrêté.

Une dépêche de Little Rock, Ark., dit qu'un effroyable ouragan a passé sur l'Arkansas, jeudi soir, ne laissant derrière lui que la désolation et la mort. Plusieurs maisons ont été renversées et les nombreux décès qui ont été la conséquence de ce désastre.

Paul Kazmir, un fermier aisé d'Oak Prairie, Texas, a tué sa femme à coups de revolver et s'est ensuite tué en se tirant une balle dans la région du cœur. On suppose que c'est encore la jalouse qui a été la cause de ce drame.

À New-York, un accident s'est produit dans l'établissement d'éclairage électrique de la Manhattan Company. William Mulvaney, un ouvrier employé à graisser les machines électriques, a reçu une décharge si violente qu'il a été tué sur le coup.

Trois jardiniers chinois demeurant à deux milles de Little Rock, ont été tués par un coup de revolver pendant la nuit par des malfaiteurs inconnus. Le vol a été le mobile du crime, car les assassins se sont enivrés des économies des pauvres Chinois, s'élevant à \$200.

À Waverly, O., un nommé W. H. Hill a tué sa belle-mère, Mme Samuel Blake, à coups de revolver, et mortellement blessé sa femme. Les époux Hill étaient séparés depuis quelque temps et l'on dit que la belle-mère était la cause de la brouille. Le meurtrier est en fuite.

À la Nouvelle-Orléans, la liste des personnes qui ont perdu la vie dans l'effroyable tempête de la semaine dernière augmente tous les jours. Elle atteint le chiffre, maintenant, de 2011 victimes. On s'attend à ce que cette liste sera augmentée de 300 à 300 quand on aura tous les rapports.

Les Américains ont battu les Anglais aux régates internationales qui ont eu lieu samedi et lundi à New-York. La première épreuve entre les yachts "Vigilant" et "Valkyrie" n'ayant pas donné de résultat, la course avait été recommencée. C'est ce qui a eu lieu samedi. Cette course était tout un événement. En Angleterre comme aux États-Unis, on attendait le résultat avec une fièvre intense. Les Américains triomphent: le "Vigilant" a vaincu le "Valkyrie", yacht anglais.

VIEX PAYS

M. Blondin, impliqué dans le scandale de Panama, et qui avait été condamné à deux ans de prison, a été libéré.

Le comte Ferdinand de Lesseps est mort. Depuis dix jours, il n'a cessé de faiblir et les médecins n'ont maintenant aucun espoir de le sauver.

L'état de santé du maréchal de Macmahon, qui souffrait depuis quelque temps, s'est aggravé subitement et on croit qu'il est dangereusement malade.

Le choléra disparait de l'Angleterre et de l'Allemagne. Le fleau augmente cependant en Italie. Dans la seule ville de Pesce, on a constaté 400 cas et 220 décès depuis une semaine.

Les casernes de l'infanterie Newsky, à Rosnau, Ilwice, ont été détruites par les flammes. Trente autres soldats se sont fait tuer en essayant de s'échapper ou ont péri dans les flammes. Huit ont été mortellement blessés.

Le capitaine de "Paris" dit qu'un passage scandinave s'est manifesté subitement des symptômes de monomanie religieuse pendant la traversée, et s'est jeté à la mer dans un accès de folie. Il n'a pas été possible de le sauver.

M. Joseph Chamberlain est arrivé à New-York. Il a déclaré à un reporter que la prochaine session du parlement anglais sera très agitée. Il a ajouté qu'il ne croyait pas que le peuple soit en faveur de l'abolition de la Chambre des lords.

À Barcelone, Pallas, l'architecte qui a tenté d'assassiner le capitaine général Martinez Campos a été exécuté. Arrivé sur le lieu d'exécution, Pallas a été placé le visage tourné vers la muraille de la forteresse; le peloton d'exécution, composé de 50 soldats d'infanterie et placé derrière lui, a fait feu et le condamné est tombé mort.

La Chambre des lords est composée de 6 princes du sang, 2 archevêques, 20 ducs, 22 marquis, 14 comtes, 25 vicomtes, 21 évêques, 28 barons, 16 pairs représentant l'Écosse, et 28 pairs représentant l'Irlande. Total 55. De plus, il y a 14 pairs qui ne peuvent pas prendre leurs sièges dans la chambre, parce qu'ils n'ont pas atteint l'âge de majorité.

C. C. RICHARDS & Co., Messieurs.—Ma fille souffrait terriblement de névralgie. J'ai acheté une bouteille de LIMENT MINARD et lui frictionnai la figure parfaitement. La douleur disparut et elle dormit bien jusqu'au matin. La nuit suivante, autre attaque, autre application avec même résultat qu'antérieurement, et la douleur n'a pas reparu depuis. Les sentiments de gratitude me poussent à rendre ma guérison publique. Je ne voudrais pas être sans LIMENT MINARD dans la maison à aucun prix. J. H. BAILEY, Parkdale, Ont.

NOTES POLITIQUES.

Une proclamation que publie la Gazette officielle, de samedi, convoque la législature provinciale pour jeudi, le 9 novembre prochain. Cette convocation était prévue depuis quelque temps déjà.

Saturday Night, feuille tory publiée à Toronto, vient de publier des révélations tout à fait piquantes sur les relations de plus en plus tendues qui existent entre sir John Thompson et sir Charles Tapper.

Samedi après-midi, à Québec, des amis de l'hon. Hector Fabre, appartenant aux deux partis politiques et les collaborateurs de l'Événement qui le représentent canadien à Paris fondé en 1867, lui ont offert, au club Union, un splendide banquet.

La Canada publie de ce temps-ci une série d'articles meurtriers intitulés: Les hypocrites de Sir John Thompson.

Il démasque sans pitié le jeu double du ministre de la Justice lors des enquêtes parlementaires de 1891.

Il y aura à Ste-Martine, comté de Châteauguay, le 17 de ce mois, sur le terrain de l'exposition, une grande assemblée politique à laquelle l'hon. M. Laurier, l'hon. M. Marchand, M. Tarte, M. Brodeur, M. G. W. Stephens, M. R. Lemieux et autres adresseront la parole.

Un journal d'Ottawa dit qu'il se fait un mouvement politique en faveur de la nomination de M. C. H. Mackintosh, lieutenant gouverneur du Manitoba et de M. A. W. Ross, lieutenant gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

M. Larivière serait nommé commissaire des Sauvages, et M. Royal rentrerait dans la vie politique. M. Royal irait se faire élire dans le comté de Provencher en remplacement de M. Larivière.

M. Laurier a fait campagne dans Ontario, Sir John Thompson le suit. Voici maintenant que M. Dalton McCarthy va entrer en lice. Le 12 de ce mois, il parlera à Listowel, avec le colonel O'Brien et d'autres orateurs dont les noms ne sont pas encore connus.

M. McCarthy a aussi accepté de tenir trois assemblées cet automne dans la Colombie Anglaise. Le chef des conservateurs en révolte parlera dans les trois principales villes de cette province.

À Toronto, la grande affaire du moment, c'est la déclaration faite par Sir John Thompson à l'assemblée de Dunville, à propos des écoles du Manitoba. Elle a été brève, mais si laconique qu'elle soit, il importe que le public de la Province de Québec en soit informé des premiers.

Voici ce qu'il a dit d'après le compte rendu des journaux toriens: "Mon impression personnelle est que nous n'aurons plus rien à faire avec cette question. Le peuple du Manitoba aura peut-être à la régler lui-même; dans tous les cas, elle ne rentrera plus dans le domaine de la politique nationale."

On interprète ici cette déclaration de diverses manières. Les uns croient que Sir John a voulu dire que la Cour Suprême va décider qu'il n'y a pas eu d'illégalité sur le droit de la minorité, ce qui serait la contradiction du jugement prononcé en 1881 par le même tribunal. D'autres prétendent que Sir John a dans l'idée que la Cour pourrait obliger le gouvernement du fédéral, de passer des lois de compensation.

L'AFFAIRE HOOPER.

J. R. Hooper, employé du département des postes, à Ottawa, et collectionneur de timbres-poste, a été arrêté par le corps de sa femme, Georgiana Malo, de St. Ambrose de Kildare, à été arrêté et logé en prison, à Port Hope, Ont., où a eu lieu l'enquête. L'accusé paraît être dans le délire et parle comme s'il avait perdu l'esprit. Les faits, autant que l'on peut en juger maintenant, sont ceux-ci: Hooper était allé chercher sa femme détenue depuis deux ans, dans une asile d'aliénés, à Kingston, l'avait conduite chez ses parents, à St. Ambrose et de là, à Louiseville, comté de Maskinongé, où elle a été vue toute tremblée et prétendant qu'un homme avait voulu la noyer. De Louiseville, Hooper est parti avec sa femme pour Montréal, et en route, à Terrebonne, cette dernière est décédée à bord du train. Hooper l'a mise dans un cercueil à Terrebonne et a conduit le cadavre à Port Hope, Ont., où demeure son père et là a procédé à l'inhumation sans aucun service religieux. Le cercueil a été débarqué des chars et porté par l'entrepreneur, dans la fosse directement, et Hooper est retourné à Ottawa. Pendant ce temps, il avait eu deux ou trois entrevues avec une Dlle Stapeley, auprès de qui il se faisait passer pour veuf.

Quelqu'un ayant eu des soupçons, à Port Hope, à cause de cette inhumation précipitée, l'affaire a fait quelque bruit et Hooper est revenu d'Ottawa, demandant une enquête et voulant faire déterrer le cadavre lui-même, mais les autorités se sont interposées et l'enquête a été faite par le coroner. L'examen des organes n'a pu révéler la cause de la mort et l'analyse n'a pas découvert de poison dans l'estomac. Deux jours avant la mort de sa femme, Hooper s'était procuré, à Montréal, de l'acide prussique, poison violent dont les traces disparaissent promptement. Les preuves de circonstances paraissent très fortes contre Hooper, quoiqu'il soit possible qu'il ne soit pas coupable; dans tous les cas, elles sont assez concluantes pour justifier son incarcération et son procès qui aura probablement lieu à Terrebonne.

même, mais les autorités se sont interposées et l'enquête a été faite par le coroner. L'examen des organes n'a pu révéler la cause de la mort et l'analyse n'a pas découvert de poison dans l'estomac. Deux jours avant la mort de sa femme, Hooper s'était procuré, à Montréal, de l'acide prussique, poison violent dont les traces disparaissent promptement. Les preuves de circonstances paraissent très fortes contre Hooper, quoiqu'il soit possible qu'il ne soit pas coupable; dans tous les cas, elles sont assez concluantes pour justifier son incarcération et son procès qui aura probablement lieu à Terrebonne.

INCIDENT DE VOYAGE

DU FUTUR ÉVÊQUE DE SHEBROOKE A CHICAGO.

Nous lisons dans la Semaine Religieuse de Montréal:

Il y a quelques jours, deux prêtres du Canada visitaient l'Exposition Colombieenne. Arrêtés devant les magnifiques presses du Times, ils regardaient s'imprimer ce journal, l'un des grands journaux de Chicago. Or, parmi les nouvelles télégraphiques du jour, se trouvait la nomination de M. le chanoine Paul Laroque, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe au siège épiscopal de Sherbrooke.

Les deux prêtres, en lisant ces lignes qui venaient d'être imprimées sous leurs yeux ne purent se défendre d'une émotion. C'est que cette nouvelle les concernait eux-mêmes: l'un d'eux était précisément l'évêque élu, et l'autre son frère, M. l'abbé Charles Laroque, curé de St-Louis de France, à Montréal.

Quand ils revinrent de Chicago, samedi dernier, ils surent par une dépêche de Rome que le journal ne les avait pas trompés.

DRAME A SAINT-MATHIAS

M Edmond Beauvais, courtier en liqueurs, de Montréal, et propriétaire d'une ferme à Saint-Mathias, a été poignardé lundi dernier, à Saint-Mathias, par un individu qui avait employé une partie de l'été sur sa ferme, et par son fils et sa fille. Un nommé Stebenne, qui s'était porté au secours de M. Beauvais, a aussi reçu deux blessures mais elles ne sont point dangereuses.

La dispute est survenue au sujet de la propriété d'une certaine quantité de maïs.

Les dernières nouvelles nous apprennent que M. Beauvais est mourant. Il a donné sa déposition ante mortem. Les médecins ont peu d'espoir de le sauver.

Les Grailions sont en prison à Saint-Hyacinthe. Ils disent qu'il ont été attaqués et qu'ils n'ont fait que se défendre. En attendant, les commentateurs vont leur train.

NÉCROLOGIE

L'une de ces femmes chrétiennes qui, dans l'accomplissement de leurs devoirs de mère et d'épouse, suivent les préceptes de l'Église, qui passent sur cette terre humbles et modestes, mais fortes et pieuses et dont Dieu récompense les vertus dans leurs enfants, s'est éteinte au presbytère St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est, la semaine dernière. Dame Félicité Brault, épouse de M. Vital Lefebvre et mère de M. l'abbé J. A. Lefebvre, curé de Sherbrooke-Est, et du Révé. Père Chs. Lefebvre, O. M. L., est morte à l'âge de 69 ans, emportée par une syncope du cœur. Un service funèbre solennel, auquel assistait un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé, a eu lieu à l'église St. Jean-Baptiste, avant la translation des restes mortels à Châteauguay, paroisse natale de la défunte où a eu lieu l'inhumation. Le service a été chanté par l'Union Musicale, de cette ville, et M. le curé de Sherbrooke-Est officiait, assisté des abbés Tanguay et St. Jean. M. l'abbé Lefebvre et M. Vital Lefebvre vaudront bien recevoir nos sincères condoléances dans l'épreuve que Dieu leur envoie.

UNE POSSÉDÉE DU DÉMON

LA RELIGION L'A DÉLIVRÉE

La Semaine Religieuse cite d'un journal français le fait suivant:

"En novembre dernier, une jeune fille de dix-neuf ans, employée dans une maison d'épicerie, demeurant à Gif (Seine-et-Oise), fut prise de crise nerveuse et de sommeil cataleptique prolongé. Plusieurs médecins furent appelés à lui donner leurs soins sans aucun succès. Bientôt l'on remarqua qu'il se passait en elle des choses que l'hystérie, même "la grande" ne peut expliquer. Cette jeune ouvrière, qui n'avait jamais appris un mot d'histoire, racontait avec une exactitude surprenante les choses du passé; elle annonçait des choses que personne ne pouvait prévoir; elle entendait le latin et y répondait. Sa sœur eut un enfant le jour de Pâques, "il était entendu, dit-elle, que Blanche serait la marraine. Mais, comme elle était toujours malade, j'attendais qu'elle

fut rétablie pour faire baptiser mon enfant. J'ai attendu cinq mois, pendant lesquels elle jouait avec mon bébé non baptisé. On a procédé au baptême en cachette d'elle, pour ne pas lui faire de peine. Au retour à la maison, elle s'est jetée sur l'enfant comme une bête fauve; elle allait le tuer. C'est là que j'ai compris qu'elle était possédée." C'est le Gil Blas qui rapporte ce détail.

Tous ces faits étant dûment constatés et après rapport fait à Monseigneur l'évêque de Versailles, Sa Grandeur reconnut les signes de possession marqués par le Rituel et donna à deux prêtres, le curé de la paroisse et le directeur du Grand Séminaire, l'autorisation de procéder aux exorcismes. Les exorcismes eurent lieu dans l'intérieur de la famille. Malgré les invectives, malgré les blasphèmes que proférait la malade, les deux prêtres accomplirent jusqu'au bout leur acte de charité, et la jeune fille fut délivrée.

La-dessus, grande clameur dans les journaux,—non seulement la Lanterne, l'Intransigeant, le Gil Blas l'Éclair, etc.—mais aussi dans ceux bien plus dangereux qui, comme le Figaro, sèment le scepticisme et la corruption sous le couvert d'une certaine religiosité.

Qu'ont-ils à dire? Le fait certain est que la science n'a pu guérir la malheureuse jeune fille, et que la religion l'a délivrée."

LE BAZAR

J'ai froid! J'ai faim! La charité s'il vous plaît, pour l'amour de Dieu! Il faudrait avoir un cœur de bronze pour résister à cette touchante prière du pauvre, de la veuve, de l'orphelin. Cette prière nous est adressée en ce moment par ces nobles femmes qu'on nomme Sœurs de Charité. Est-ce pour elles qu'elles réclament ainsi notre aide? Non, c'est pour les nôtres, est-ce pour les nécessiteux de notre ville, de nos Cantons, du monde entier, si chose se pouvait, car leur cœur est plus gros que leur maison, puisqu'elles ne peuvent y admettre tous ceux qui s'y présentent, malgré leur désir.

Les temps sont durs, l'ouvrage est rare, l'hiver approche avec ses frimas; qui donc pourvoira aux besoins des pauvres? Mais c'est Dieu, le grand Dispensateur de toutes les richesses, c'est Dieu par ses aides de camp, le Clergé, les bonnes Sœurs de Charité, les membres dévoués de la St. Vincent de Paul, etc.

Bien souvent dans le monde on ne comprend pas la noble mission des Sœurs.—Quoi! ces jeunes filles ont tout abandonné: parents, famille, amis, bel avenir! elles sont douées de talents comme vous mesdames, mesdemoiselles; elles auraient pu briller dans le monde; elles avaient vos aspirations, vos goûts peut-être, mais à un moment donné, elles ont entendu l'appel de Dieu: "Abandonnez tout et suivez moi!" ont-elles hésité un instant! non.—"Me voici Seigneur, faites de moi ce qu'il vous plaira, j'irai jusqu'au bout du monde, s'il faut pour faire votre volonté et celle de mes supérieures." Leur cœur se dilatait au contact de leurs amis, de leur famille; elles avaient un père, des frères, des sœurs, une mère, une tendre mère qui les a élevées chrétiennement. Elles quittent tout, elles renoncent elles-mêmes à ce doux titre de mère pour celui plus beau encore d'épouse du Christ! Mais que dis-je, mères dévouées, elle le sont par le cœur; une famille ordinaire, c'était trop peu pour leur zèle, pour leur dévouement; il leur fallait la grande famille des déshérités de la terre: les idiots, les infirmes, les muets, les sourds, les aveugles, les orphelins et tous ces malheureux qui peuplent nos asiles de charité!....

Pendant les maladies contagieuses, les épidémies de peste, de fièvres, de choléra, avez-vous jamais vu une Sœur de Charité fuir le danger! Non, mille fois non, le sacrifice de sa vie est fait depuis longtemps! On a vu plus que cela; même sur les champs de bataille, au milieu des combats sanglants que se livrent des nations ennemies, la Sœur de Charité est là, suivant l'ambulance, la croix sur la poitrine, la robe de bure trouée par les balles et le nitrate, mais le sourire aux lèvres et l'espérance au cœur!

Qui pense les plus dévouées? la Sœur de Charité! Qui console le mourant prêt à paraître de vant son Juge? la Sœur de Charité! Qui colle sur les lèvres déjà glacées du moribond, la croix du Christ, symbole de notre rédemption? la Sœur de Charité! Qui prie pendant que le monde rit et danse! la Sœur de Charité! Qui prie pour ceux qui pleurent? la Sœur de Charité! Mais quelle est donc cette femme sublime: "Cet ange envoyé du ciel pour calmer la souffrance," comme dit le poète? C'est votre sœur, c'est la mienne, c'est la fille du peuple que Dieu a anobli, et qui porte gravés sur son blason: Pauvreté, Chasteté, Obéissance? ce sont là ses titres de noblesse!....

Eh bien! mes bons ans, voilà quelques-unes de ces nobles Femmes que je vous présente aujourd'hui. Ce sont elles, ou plutôt leurs déléguées, les Dames et les jeunes Demoiselles de la ville, qui viendront implorer votre assistance au bazar, le 17 courant et les jours suivants. Ces Da-

ment très unies, surtout lorsqu'il s'agit d'une bonne œuvre—car elles savent que "l'union fait la force." Elles oublient les petits désagréments, les piqures d'épingles qui sont plus sensibles que des coups de lance, quelquefois, je le sais, mais je n'ai encore aucun doute que toutes vont s'unir et qu'elles tout ira à merveille comme toujours d'ailleurs lorsque ces Dames entreprennent quelque chose d'utile. Pour ce qui suit, je ne m'adresse ici qu'à quelques unes d'entre elles, car depuis la magnifique soirée du "Club Ste. Cécile, ou des Demoiselles, ou de Mlle B., ou de qui sais je, moi?" il y a eu quelques passes d'échappées bien inutilement à mon point de vue. Cette soirée a été très bien sous tous les rapports, chacune des actrices ou autres a très bien rendu son rôle respectif; en un mot c'était parfait pour des jeunes amateurs. C'est au public en juger, n'est-ce pas? on n'est pas juge dans sa propre cause. Bien sûr vent plus on discute certaines choses, plus on s'emballe, il vaut donc mieux oublier le passé; s'il y a quelque chose que les Dames qui sont en cause doivent oublier; quant à moi, je me rappellerai toujours de cette soirée avec plaisir. Ainsi, unissons nous toutes et tous (car ici nous ne sont pas exclus) pour faire réussir notre bazar.

L'Hospice du Sacré-Cœur est, depuis longtemps déjà beaucoup trop étroit pour recevoir tous nos malades, il faut nécessairement un local plus spacieux. Sous le rapport de la propreté, de la bonne tenue, on ne peut rien voir de mieux que notre hôpital; il serait à désirer que toutes les maisons des particuliers fussent sur ce pied—je reviendrai sur ce sujet dans une autre causerie sur l'hygiène. Donc, le 17 courant, en foule au bazar, dans la grande salle de l'Union St. Joseph, maison Murray. Que chacun fasse ce qu'il pourra,—l'obole du pauvre sera reçue avec autant de reconnaissance que l'offrande du riche.

Rappelons-nous que celui qui donne aux pauvres prête à Dieu à gros intérêt.

LE MÉDECIN DES PAUVRES Octobre, 1893.

NOTES LOCALES.

Une bonne servante trouvera de l'emploi, dans une famille de trois personnes, en s'adressant immédiatement à ce bureau.

W. J. Milward, marchand d'articles de fantaisie, de Sherbrooke, a déposé son bilan.

Chose assez rare à cette saison; nous avons eu hier, un orage électrique tiède comme au cœur de l'été.

Les personnes qui désirent donner des objets pour le bazar sont priées d'en faire la remise au plus tôt, à la maison St. Charles.

Madame Peter Hamel, de Danville, a été trouvée coupable par le magistrat de Distret et condamnée à un an de prison, pour avoir incendié la maison de son mari.

Les vagabonds sont en très grand nombre, cet automne, dans les campagnes. On a chaque jour, à enregistrer de nouveaux vols opérés dans presque toutes les villes et les villages de la province.

Le terme de la cour supérieure, pour les audiences au mérite s'est ouvert, ce matin, sous la présidence de l'hon. juge Brooks. Vu que c'est le premier terme d'auditions depuis juin dernier, le rôle est assez chargé et plusieurs causes seront soumisees.

Pronostics pour Octobre:—Du 1er au 9 octobre, il pleuvra souvent pendant ce laps de temps;—du 9 au 17, le vent du sud nous apportera de la pluie durant ces jours;—du 17 au 25, de fort orages accompagnés du tonner et de vent;—du 25 à la fin du mois, nous aurons de belles journées avec ciel clair.

M. L. H. Hamel, de St. Elphège, comté de Yamaska, a récemment acheté de MM. Dussault & French, éleveurs bien connus, de cette ville, un jeune étalon de deux ans dont l'a venir promet d'être brillant s'il répond aux espérances fondées sur lui. Il porte le nom de Boston Globe jr. et est le fils du fameux Boston Globe; il montre déjà un temps de 2400 sur le quart de mille et les connaisseurs lui prédisent un record meilleur que son père qui trotte en 224. M. Hamel a payé six cents piastres pour ce jeune cheval et s'en est rendu acquéreur pour la reproduction.

Les directeurs de l'Association Agricole des Cantons de l'Est, ont décidé de fêter avec éclat, l'an prochain, la dixième anniversaire de la fondation de l'Association. Ce sera la dixième exposition annuelle et elle devra faire époque dans les annales de l'association. Elle durera six jours du 2 au 7 septembre. Un comité a été nommé qui devra s'occuper dès maintenant des questions d'organisation et des moyens d'en faire un grand succès. L'on se propose aussi d'en soigner la partie industrielle d'une manière spéciale. En somme, l'exposition de l'an prochain devra dépasser toutes les expositions précédentes de l'association, sous tous les rap-

Ainsi qu'il en avait été donné avis préalablement, l'on procède à l'élévation des corps du vieux cimetière. C'est un ouvrage assez long qui demande le déplacement complet de toute la terre, à la plus grande profondeur des fosses, afin que tout ossement soit enlevé et qu'il ne reste rien des dépouilles mortelles de ceux qui étaient allés y dormir de leur dernier sommeil.

Une association St. Jean-Baptiste de secours mutuels, a été formée en cette ville. La première élection des officiers a eu lieu le 3 octobre et a donné le résultat suivant: Président, M. Elisée Noël; vice-président, M. C. O. Genest; secrétaire, M. J. E. Genest; assistant, M. J. E. Sylvestre; trésorier, M. L. J. Codrè; assistant, M. J. B. Dancoese; commissaire ordonnateur, M. Auguste Wättier; censeur, M. François Codère; chapelain, M. l'abbé J. D. O. Godin; médecin, M. J. F. Rioux; directeurs: MM. Jos. Baron, Isaac Desjarlais et J. D. Champigny.

Dimanche dernier, M. R. A. Biron, shérif agissant du district, ne fut pas peu surpris de voir sa famille réunie autour de lui se joindre à quelques amis et lui présenter une adresse remplie de bons sentiments et de délicates allusions. Cette démonstration spontanée avait lieu à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance qui tombait ce jour-là. Quoique pris à l'improviste, M. Biron sut trouver dans son cœur touché, des accents émus et vrais pour exprimer sa joie de père, sa reconnaissance d'ami. Une superbe canne à pommeau d'or, de la part de ses fils, et une paire de riches pantoufles, de la part des amis, joignaient l'adresse comme cadeaux, souvenirs de la démonstration. Inutile d'ajouter que la soirée de famille qui suivit fut joyeuse et entraînante.

PERSONNEL.

Mme J. B. L. Hould, de Trois-Rivières, passe quelques jours en cette ville, cette semaine, chez son parent, M. J. E. Genest.

Mme P. E. Panneton et Mlle M. L. Dufresne, de Trois-Rivières, sont en promenade pour quelques jours chez M. J. A. Archambault.

M. H. R. Blanchard, notaire et coroner, M. J. A. Hamel, percepteur des Douanes, et Mlle. Hamel, sa fille, tous de St. Hyacinthe, sont venus passer le dimanche à Sherbrooke, en visite chez leurs parents et amis.

M. D. McManamy, maire de Sherbrooke, J. A. Chicoine, député de Wolfe, et P. Pelletier, M. D. et Coroner, sont partis lundi matin pour Chicago, dans le but de visiter la grande exposition Colombieenne.

M. l'abbé G. A. Lemieux, de l'évêché, ayant été appelé à la cure de St. Ferréol. M. l'abbé E. St. Jean le remplace comme secrétaire. M. l'abbé P. Ph. Leclerc, du diocèse de Québec, a été nommé vicaire à la cathédrale.

Il faut croire que le Directeur du Pionnier ne se sert pas de sa plus belle main, quand il est en voyage. Un journal de Montréal qui a pris son nom dans le registre des voyageurs à l'hôtel Riendeau, lundi, imprimait: J. A. Grignon, M. P. P., Sherbrooke.

Pour des raisons personnelles, Mme J. A. Chicoine a été forcée de résigner la charge de présidente de l'Association des Dames Charitables. Ce sera la vice-présidente, Mme N. T. Dussault, qui la remplacera pour les fins du prochain bazar.

Plusieurs jeunes filles se sentant appelées au service du Divin époux ont quitté notre ville pour aller faire leur noviciat dans différents convents de la province. A part Mlle Alexandra Genest, qui est entrée au couvent du Bon Pasteur en qualité de novice, il y a Mlle Georgiana Demers, fille de l'ex-conseiller Demers, entrée chez les Sœurs de l'Assomption, à Nicolet; Mlle Ida Précourt, chez les Sœurs Ste Croix, à St. Laurent; Mlle Marie Vaillancourt, aux Ursulines de Stanstead et Mlle Marie Demers, fille de M. Joseph Demers, chez les Dames de la Providence, à Montréal.

Quand bébé fut malade, elle prit du Casoron. Quand elle fut enfant, elle en voulut encore; Quand elle devint plus grande, elle disait: Je l'ai donc Depuis tous ses enfants ont pris du Casoron.

La Pilule du Peuple
Murilla, Sta., Ont. 13 Janvier, 1890.
W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.
Cher Monsieur, J'ai vendu vos pilules de racines sauvages de Dr. Morse, pendant les huit dernières années; ce sont les seules pilules du peuple. Lorsqu'on en a fait usage une fois, on revient toujours en redemandant.
Tout à vous,
JNO. McLEAN.

Nouvelles des Cantons de l'Est.

Cookshire
—M. Rufus H. Pope, député de Compton, et Mme Pope sont de retour du Nord-Ouest.
Roxton Falls
—Le notaire H. Marcoux allié à Montréal, il y a quelque temps, pour se faire faire une opération chirurgicale. C'était une opération des plus difficiles qui puissent se faire. On espérait que M. Marcoux reviendrait à la santé, mais il vient de mourir à Roxton Falls.
West Farnham
—Le bureau des Examinateurs catholiques pour le district de Bedford tiendra sa prochaine séance à West Farnham, dans la salle du marché, mardi le 14 novembre prochain. Les candidats devront envoyer leurs noms ainsi que leur certificat et leur extrait de baptême au P. M. A. Hogue, prêtre, curé de Sweetburg.
Arthabaska
—M. l'abbé Papillon, de Nicolet est parti pour Rome pour y étudier la théologie au collège canadien. M. Albert Beauchesne, d'Arthabaska, est parti en même temps que lui. M. Beauchesne va y terminer son cours classique et y faire ses études de théologie et devra séjourner à Rome six ans.
Barford
—Un jeune cheval, attelé à une voiture dans laquelle se trouvait Mme Beaulieu, épouse de M. J. B. Beaulieu, a pris le mors aux dents, l'autre jour. Dans sa course folle, la voiture a été renversée et Mme Beaulieu violemment jetée sur le sol. Dans sa chute, elle s'est fracturée l'avant-bras. Elle était sans connaissance lorsqu'elle a été relevée.
Ascot Corner
—M. Dallaire a donné, la semaine dernière, une conférence agricole, à l'école Blanchard, devant un nombreux auditoire. La réunion était présidée par M. S. Bourque. L'industrie laitière a été le sujet principal traité par le conférencier. Le député du comté, M. L. E. Panneton, M. S. Bourque et M. Jos. Allard qui étaient présents ont aussi donné quelques bons conseils aux cultivateurs d'Ascot.
Orford
—Les cultivateurs de St. Elie ont eu occasion d'entendre le conférencier agricole du gouvernement, M. Dallaire, la semaine dernière. Il s'est spécialement attaché à démontrer l'importance de l'industrie laitière qui, est un sujet plein d'actualité depuis qu'il y est question de l'établissement d'une fromagerie et d'une beurrierie. La séance était présidée par M. J. A. Camirand, et M. L. E. Panneton, M. P. P., qui y assistait a aussi aidé la parole à l'assistance.
Stanstead
—Les amis de l'ex-député du comté de Stanstead, l'hon. C. C. Colby lui donnent un banquet à Stanstead Plain, le mercredi, le 18 octobre courant. Le député au local M. M. F. Hackett est le président du comité d'organisation et M. H. E. Chamblin en est le secrétaire. L'on s'attend à ce que l'assistance soit nombreuse et rien n'est épargné pour en assurer le succès.
—M. l'abbé J. U. Baron est arrivé samedi dernier, à Stanstead, où il a été nommé vicaire.
Wotton
—L'on a reçu avis, samedi, qu'un vol de \$1,500 avait été commis dans une buanderie des environs; des marchandises, évaluées à \$300, ont aussi été enlevées du magasin de M. Crépeau. Le détective Patry a été envoyé sur les lieux pour y faire une enquête. L'on croit que c'est le reste de la bande que n'ont pu rejoindre les détectives de Montréal, qui ont fait ce nouveau coup. Les détectives Carpenter et McMahon en avaient capturé trois, mais il en restait encore six qui avaient pris le large, et l'on n'est ce nouveau vol sur leur compte.
St. Jean
—Le 24 septembre dernier, avait lieu à St. Sébastien, comté de Rouville, une touchante démonstration à l'occasion du départ de M. l'abbé M. C. Poulin, curé de la paroisse, qui se retire de la cure et s'en va à Malone, N. Y., chez son neveu, M. l'abbé E. L. Blanchard. Une adresse touchante lui fut présentée par M. le notaire Godreau, au nom de la paroisse, adresse à laquelle répondit le brave curé en termes émus. Un cadeau consistant en une canne d'osier à pommeau d'or, avec l'inscription: *Au Rév. M. C. Poulin, don des paroissiens de St. Sébastien, 1893*, lui fut donnée aussi comme souvenir, à emporter dans sa retraite, des sentiments d'affection filiale et d'estime, nourris par ses paroissiens qu'il quitte à regret.

NOTES COMMERCIALES.

—La Compagnie d'Assurance, "Canada," donne dans toutes les branches personnelles pour glaces, billets, employés, risques d'élevage, des polices d'assurance qui sont des modèles de clarté, de concision et de libéralité et qui sont accordées aux taux les plus bas de la pure assurance. Ridout & Lyster, agents généraux, Sherbrooke, Qué.
—Les porteurs des billets nos. 56, 63 et 212, pour tirage du mois de septembre, chez G. K. Robitaille & Cie., sont invités à les présenter pour réclamer les prix qui leur reviennent.
—Pour des pantalons qui feront un bon service et que vous n'userez pas dans 15 jours, entrez à la E. T. Clothing House, 75 rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.
—Si vous avez besoin d'une bonne voiture, n'oubliez pas le vieil établissement, si bien connu, de M. P. Hiron, quartier-est. D'autres font plus de tapage dans les annonces peut-être, mais M. Hiron s'en rapporte à la qualité de son ouvrage. Lorsqu'on achète de lui, on ne saurait manquer de proclamer bien haut qu'on a pour son argent, et c'est ce qui maintient la réputation de sa boutique.
—De nouvelles consignations dans les PARDESSUS, les GILETS d'HOMME et les HAUBILLEMENTS sont quotidiennement reçues au MAGASIN DE HARDWARE FAITES, EMPIRE, A. Levinson, 99 rue Wellington.
—Le dépôt central pour les habillements et chaussures, est bien chez J. L. Vinberg & Cie., Tremont dit à la E. T. Clothing House, 75 rue Wellington, Voyez l'annonce.
—Toutes personnes ayant besoin d'un panier d'hiver feraient bien d'aller acheter chez J. Levinson et n'auront à payer que le prix courant pour le reste de la saison, à l'enseigne de la Grande Bonne Colonne, 133 rue Wellington.
—REDUCTION DANS LES PRIX.—BOITES MARCHES à faire dans les Hardes, les Chaussures, les Souliers en caoutchouc et en feutre, les chemises et caleçons au MAGASIN DE HARDWARE FAITES, EMPIRE, A. Levinson, 99 rue Wellington, Sherbrooke.
—Si vous voulez, pour votre garçon, un habillement qui durera, allez à la E. T. Clothing House, 75 rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.
—AVIS.—Faites vos achats d'épicerie chez M. Robitaille & Cie., et profitez des chances qu'il vous sont offertes par le tirage, chaque mois, de plusieurs articles de valeur.

PRIX DU MARCHÉ.

(Prix au détail.) Sherbrooke, 10 oct. 1893.

LAITERIE.
Fromage \$0 00 à \$0 15
Beurre frais 0 22 à 0 25
Beurre salé à la linette 0 18 à 0 20

VOLAILES.
Dinde à la livre 0 00 à 0 00
Oies 0 00 à 0 00
Poulets 0 12 à 0 14

DIVERS.
Sucre d'érable, par livre 0 08 à 0 09
Sirop d'érable, par gallon 0 00 à 0 80
Oufs, par douzaine 0 18 à 0 20
Patate, par minot 0 00 à 0 40
Oignons au baril 0 00 à 0 00

GRAINS.
Blé par m. ton 1 40 à 1 50
Orge par 48 livres 0 60 à 0 60
Avoine, par 32 livres 0 50 à 0 50
Graine de mil par 45 livres 2 75 à 3 25
Fèves, par 60 livres 2 00 à 2 00
Fèves, par 32 livres 0 00 à 0 48
Blé d'Inde, rond, par 60 livres 0 00 à 0 75
Son, par 100 livres 1 00 à 1 00
Grain 0 00 à 1 20
Pois, par m. ton 0 50 à 0 65
Fleur de Sarasin, le cent 2 95 à 3 25
Moules de blé d'Inde 0 00 à 1 45
Moules d'avoine 0 00 à 1 45
Graine de lin, par minot 2 00 à 0 00

VIANDES.
Bœuf, à la livre (steak) 0 10 à 0 00
" à soupe 0 05 à 0 08
" à sauté 0 05 à 0 08
Mouton, à la livre 0 07 à 0 08
Agneau 0 08 à 0 10
" au quartier 0 18 à 0 00
Veau à la livre 0 00 à 0 00
Jambon, par livre 0 00 à 0 15
Lard 0 11 à 0 00
" par 100 livres 0 00 à 0 00
" au quart 0 00 à 0 25
Saindoux à la livre 0 12 à 0 00
" au seau 2 25 à 0 00

GIBIER.
Lièvre, par couple 0 00 à 0 50
Perdre 0 40 à 0 00

POISSON.
Hareng du Labrador, No. 1 0 00 à 0 00
Morus, le quart 0 00 à 0 00
Saumon, le quart, No. 1 15 00 à 0 00
" la livre 0 10 à 0 00

PEAUX VERTES.
Peaux crues No. 1 6 00 à 0 00
Peaux d'agneaux à la pièce 0 60 à 0 00
Peaux de veaux à la livre 0 00 à 0 00

POIN ET PAILLE.
Poin, 1ère qualité, la tonne 10 60 à 12 00
Poin, 2ème qualité 5 00 à 5 50
Paille 5 00 à 5 00

BOIS.
Bois franc, sec 3 25 à 4 00
" vert 2 75 à 3 00
" non 2 00 à 2 50

Durant audeci de cinquante ans

Le "Sirop Calmant de Madame Winslow" a été en usage par des milliers de mères pour leurs enfants pendant la dentition. Si votre enfant est tourmenté la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop Calmant de Madame Winslow" pour la dentition des enfants. L'efficacité est sans égal, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mère, et soulagé est inflexible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le "Sirop Calmant de Madame Winslow" pour la dentition des enfants est agréé et approuvé par le département d'hygiène des Etats Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

LA CONSOMPTION GUBERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noyes, 830 Power's Block, Rochester, N. Y.

ON EXECUTE

A CET ETABLISSEMENT
IMPRESSIONS!
Estimés tournis pour toutes sortes d'impressions avec célérité.
Une attention spéciale sera donnée aux commandes reçues par la maille.
DE TOUTES SORTES
EN NOIR ET EN COULEURS.

REGLEMENT No. 150.
A une session régulière mensuelle du Conseil Municipal de la dite Cité de Sherbrooke, tenue à l'hôtel de ville dans la dite cité, le lundi le deuxième jour d'octobre, A. D. 1893, et durant laquelle ont été adoptées les dispositions suivantes: D. McManamy, maire, et les conseillers Chioyco, Murray, Gordon, Odell, LeFebvre, Bélanger, Terrill et Lomas, membres du dit conseil et formant un quorum d'icelui sous la présidence du maire:
Il est ordonné et déclaré par règlement du dit conseil comme suit, savoir:
REGLEMENT No. 150
Pour pourvoir aux dépenses courantes de la cité de Sherbrooke et pour réparer les rues et les trottoirs en la dite Cité, durant la présente année.
Qu'il soit décrété qu'il sera et qu'il est présentement imposé sur les immeubles situés en la taxation dans la dite cité de Sherbrooke la somme ou l'impôt de deux millins dans la piastre d'après le rôle de taxation du dit mois d'octobre qui précède devendra du et exigible le VINGT-TROISIEME jour d'OCTOBRE mil huit cent quatre-vingt-treize, tel que pourvu par la Charte de la Cité.
Que si quelques personnes ou personnes sujettes au présent prélevé ou impôt négligent d'en faire le paiement, le dit secrétaire-trésorier procédera à en faire la perception par voie de poursuites ou par avis et mandat de saisie, avec vente des meubles et immeubles, selon la loi.
Fait à Sherbrooke ce deuxième jour d'octobre 1893.
(Signé) D. McMANAMY, Maire.
(Signé) WM. GRIFFITH, Secrétaire-Trésorier.

REGLEMENT No. 150.

Je certifie, par les présentes, que ce qui précède est une vraie copie du règlement No. 150, l'original en étant déposé aux archives de mon bureau.
WM. GRIFFITH,
Secrétaire-Trésorier.
Sherbrooke, 3 octobre 1893.

CITÉ DE SHERBROOKE.

Le rôle de perception pour les taxes des locataires, pour l'année courante, étant maintenant complet, tous ceux dont les noms apparaissent sur le dit rôle sont requis de payer sans délai, le montant par eux dû, au bureau du département de la police.
R. DAVIDSON,
Chef de Police.
28 Septembre 1893.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné qu'à 2 heures de l'après-midi, le 11ème jour d'octobre prochain, un lot de PIERRE GIANTIQUE, comprenant neuf chars chargés, plus ou moins, sera vendu au plus offrant et dernier soulevé, sur le chemin de la Compagnie du chemin de fer de Grand Tronc du Canada, dans le village de LENOXVILLE, pour le bénéfice de qui de trois, suivant le rôle dit lot de pierre étant resté non réclamé par le consignataire, sur le terrain de la dite Compagnie, à Lennoxville, sous le dépôt de la dix-huitième jour de juin, mil huit cent quatre-vingt-treize.
H. A. ODELL,
Encanteur.
Sherbrooke, 13 septembre 1893.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Municipalité du VILLAGE DE COMPTON.
A une session générale du Conseil Municipal du village de Compton, tenue en la CHAMBRE du CONSEIL, dans le dit village de Compton, le LUNDI, SECOND jour d'OCTOBRE, mil huit cent quatre-vingt-treize, conformément aux dispositions du code municipal de la Province de Québec et ses amendements, à l'effet de s'assurer d'un conseil convenable pour les fins de la dite école.
L. La municipalité du village de Compton sera, et est par les présentes, autorisée d'emprunter une somme de cinq mille piastres, payable annuellement et à l'intérêt au moment, sur les intérêts non promptement payés à échéance. Le montant ainsi emprunté devant être employé à l'achat, au dit village de Compton, d'une ferme qui sera désignée comme la ferme modèle de Compton, laquelle sera en tout temps dorénavant sous le contrôle et l'administration de trois administrateurs dont un choisi par le gouvernement et deux par ce conseil municipal.
2. Qu'il en recouvrer le paiement des intérêts à mesure qu'ils seront payables, une taxe spéciale annuelle de pas plus de deux millins dans la piastre, ou une taxe moindre suffisante pour recouvrer les dits intérêts, est par les présentes imposée sur tous les biens imposables de la dite municipalité du dit village de Compton, suivant le rôle d'imposition en force, en vertu de la loi autorisée de faire, et durant chaque année subséquente, pendant laquelle ce rôle sera en force, la même taxe sera et est imposée sur toute propriété imposable, d'après le rôle alors en force, en sus de toutes autres impositions ou taxes.
Et le maire et le secrétaire-trésorier sont par les présentes autorisés de recevoir pour la dite municipalité le montant du dit emprunt et de passer et signer l'acte obligant au dit effet conformément aux dispositions ci-dessus.
J. B. M. ST. LAURENT, Maire.
Secrétaire-Trésorier.

REGLEMENT No. 4.

Attendu qu'il est désirable d'établir une école d'Agriculture dans la municipalité du village de Compton et que la promesse d'aide substantielle, encouragement et assistance de la part du gouvernement de la Province de Québec a été faite et qu'il est nécessaire de s'assurer d'un site convenable pour les fins de la dite école:
L. La municipalité du village de Compton sera, et est par les présentes, autorisée d'emprunter une somme de cinq mille piastres, payable annuellement et à l'intérêt au moment, sur les intérêts non promptement payés à échéance. Le montant ainsi emprunté devant être employé à l'achat, au dit village de Compton, d'une ferme qui sera désignée comme la ferme modèle de Compton, laquelle sera en tout temps dorénavant sous le contrôle et l'administration de trois administrateurs dont un choisi par le gouvernement et deux par ce conseil municipal.
2. Qu'il en recouvrer le paiement des intérêts à mesure qu'ils seront payables, une taxe spéciale annuelle de pas plus de deux millins dans la piastre, ou une taxe moindre suffisante pour recouvrer les dits intérêts, est par les présentes imposée sur tous les biens imposables de la dite municipalité du dit village de Compton, suivant le rôle d'imposition en force, en vertu de la loi autorisée de faire, et durant chaque année subséquente, pendant laquelle ce rôle sera en force, la même taxe sera et est imposée sur toute propriété imposable, d'après le rôle alors en force, en sus de toutes autres impositions ou taxes.
Et le maire et le secrétaire-trésorier sont par les présentes autorisés de recevoir pour la dite municipalité le montant du dit emprunt et de passer et signer l'acte obligant au dit effet conformément aux dispositions ci-dessus.
J. B. M. ST. LAURENT, Maire.
Secrétaire-Trésorier.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que conformément à l'article 67 du code municipal, je, soussigné, convoque une assemblée publique des électeurs de cette municipalité devant être tenue dans le but d'approuver ou de désapprouver le règlement ci-dessus, et qu'elle aura lieu le LUNDI, VINGT-TROISIEME jour d'OCTOBRE courant, mil huit cent quatre-vingt-treize, à dix heures de l'avant-midi, à l'hôtel de ville du dit village.
A. L. POMROY, Maire.
Compton, 2 oct. 1893.

AVIS
L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie du Gaz et de l'Eau, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, à Sherbrooke, le MARDI, ONZIEME jour d'OCTOBRE 1893, à deux heures de l'après-midi.
E. F. WATERHOUSE, Secrétaire.
Sherbrooke, 29 septembre 1893.

La Cie. des Terres Anglo-Américaine

FABRIQUE A LOUER
La bâtisse, avec pouvoir d'eau, située sur la rue Water, au bas, maintenant occupée par une manufacture de manches de faux et une boutique de forgeron, sera prochainement vacante et peut être louée pour un nombre d'années, à un prix raisonnable.
Pour les conditions s'adresser à
R. W. HENEKER, Com.
Sherbrooke, 1er septembre 1893.

On Demande

DEUX SERVANTES, bien recommandées, trouveront de l'emploi, en s'adressant immédiatement au Restaurant Victoria.
J. B. GAUTHIER.

A VENDRE

Une belle et bonne chaudière nue par la rue Water, en parfait bon ordre, à vendre à bon marché, pour argent comptant. S'adresser à ce bureau.

A VENDRE

1000 POTEAUX DE CEDRE. S'adresser à WM. MURRAY.

A VENDRE

Propriétés de ville et de campagne. S'adresser à JOHN M. HALL, 46 rue Prospect, Sherbrooke.

A LOUER

Le magasin ci-devant occupé par McDonald Frères, bâtisse Murray, rue King, S'adresser à WM. MURRAY.

AVIS

Les personnes envers qui je pourrais être en dette, de quelque manière que ce soit, sont respectueusement priées de me passer leurs comptes sans délai.
L. E. N. PARADIS, 301
Capleton, 14 août 1893.

A LOUER

Plusieurs magasins dans les meilleures parties commerciales de la ville. Aussi plusieurs maisons et logements des plus désirables. S'adresser à
ROYEY & BURRAGE,
No. 87 rue Wellington, Sherbrooke.

On Demande

Un bon commis ayant de l'expérience dans le commerce de chaussures et de hardes faites. S'adresser immédiatement au soussigné.
W. TALBOT,
139 rue Wellington, Sherbrooke.

On Demande

Immédiatement, une bonne FILLE DE SALLE, au Restaurant Victoria, sachant les deux langues sera préférée.

AVIS
L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie du Gaz et de l'Eau, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, à Sherbrooke, le MARDI, ONZIEME jour d'OCTOBRE 1893, à deux heures de l'après-midi.
E. F. WATERHOUSE, Secrétaire.
Sherbrooke, 29 septembre 1893.

La Cie. des Terres Anglo-Américaine

FABRIQUE A LOUER
La bâtisse, avec pouvoir d'eau, située sur la rue Water, au bas, maintenant occupée par une manufacture de manches de faux et une boutique de forgeron, sera prochainement vacante et peut être louée pour un nombre d'années, à un prix raisonnable.
Pour les conditions s'adresser à
R. W. HENEKER, Com.
Sherbrooke, 1er septembre 1893.

On Demande

DEUX SERVANTES, bien recommandées, trouveront de l'emploi, en s'adressant immédiatement au Restaurant Victoria.
J. B. GAUTHIER.

A VENDRE

Une belle et bonne chaudière nue par la rue Water, en parfait bon ordre, à vendre à bon marché, pour argent comptant. S'adresser à ce bureau.

A VENDRE

1000 POTEAUX DE CEDRE. S'adresser à WM. MURRAY.

A VENDRE

Propriétés de ville et de campagne. S'adresser à JOHN M. HALL, 46 rue Prospect, Sherbrooke.

A LOUER

Le magasin ci-devant occupé par McDonald Frères, bâtisse Murray, rue King, S'adresser à WM. MURRAY.

AVIS

Les personnes envers qui je pourrais être en dette, de quelque manière que ce soit, sont respectueusement priées de me passer leurs comptes sans délai.
L. E. N. PARADIS, 301
Capleton, 14 août 1893.

A LOUER

Plusieurs magasins dans les meilleures parties commerciales de la ville. Aussi plusieurs maisons et logements des plus désirables. S'adresser à
ROYEY & BURRAGE,
No. 87 rue Wellington, Sherbrooke.

On Demande

Un bon commis ayant de l'expérience dans le commerce de chaussures et de hardes faites. S'adresser immédiatement au soussigné.
W. TALBOT,
139 rue Wellington, Sherbrooke.

On Demande

Immédiatement, une bonne FILLE DE SALLE, au Restaurant Victoria, sachant les deux langues sera préférée.

AILLEURS ET CHEZ NOUS
AILLEURS, pour une poche de farine de famille, vous payez \$1.80. CHEZ NOUS, pour la même qualité, vous payez \$1.60.
AILLEURS, pour une poche de farine de meilleure qualité, vous payez \$1.90. CHEZ NOUS, pour la même qualité, vous payez \$1.75.
AILLEURS, pour une poche de farine patente, vous payez \$2.10. CHEZ NOUS, pour la même qualité, vous payez \$1.90.
AILLEURS, pour un baril de farine 75% patente, vous payez \$4.50. CHEZ NOUS, pour la même qualité, vous payez \$4.10.
AILLEURS, pour un baril de farine 80% patente, vous payez \$4.35. CHEZ NOUS, pour la même qualité, vous payez \$4.00.

Cela ne vaut-il pas la peine d'acheter CHEZ NOUS?
Macfarlane Milling Company
VIS-A-VIS LE MARCHÉ.

THE! THE! THE!
LA MAISON
STROUD
Grand Entrepot de Thé et de Café
EST MAINTENANT OUVERTE.
MACASIN CODERE,
159 Rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q.
Venez nous faire une visite et mettez-vous à l'épreuve. THÉS NOUVEAUX, CAFÉS FRAIS au plus bas prix possible. Tous les amateurs de thé et les buveurs de café s'approvisionnent.
CHEZ STROUD.

Demandez à votre pharmacien la Célèbre Préparation
ANCHOR WEAKNESS CURE.

ANCHOR WEAKNESS CURE
Ce nouveau remède est le TONIQUE RECONSTITUANT le plus complet jusqu'ici offert à ceux qui SONT FAIBLES. Ceux qui souffrent des pouxons (CONSUMPTION); de l'estomac (DYSPEPSIE) SOUS TOUTES LES FORMES; de PALUVRÈTE ou IMPURITE DU SANG; tous ceux qui RELEVANT DE MALADIE, les CONVALESCENTS doivent faire l'essai de CE PUISSANT TONIQUE, qui renferme tous les éléments nécessaires à la nutrition et à la reconstruction des tissus et du sang. C'est la véritable MÉDECINE FORTIFIANTE de FAMILLE qui convient à l'HOMME FAIBLE, à la FEMME FAIBLE, aux JEUNES PERSONNES FAIBLES, aux enfants faibles. LE "WEAKNESS CURE" s'adresse à tous les genres "d'épuisement", de "débilité" et est appelé à combattre avec succès cette grande plaie des familles "LA FAIBLESSE".
En vente chez tous les Pharmaciens
ou écrire à l'adresse ci-dessous:
Anchor Medicine Co., Quebec, Canada.

PENSION!
Plusieurs personnes peuvent trouver une pension excellente, à des prix raisonnables, au Restaurant Victoria. L'établissement a été réparé et grandement amélioré; le service y est fait par un personnel expérimenté et l'on y trouverait tout le confort désiré.

Excursions Hebdomadaires!
—POUR—
CHICAGO!
—VIA LE—
Le Grand Tunnel St. Clair.

Billets de retour au plus bas prix d'un simple passage.
RETOUR
20 et 30 Sept. jusqu'au 11 Oct.
4 et 7 Oct. " " 18 Oct.
13 et 14 Oct. " " 25 Oct.
20 et 21 Oct. " " 1 Nov.
27 et 28 Oct. " " 8 Nov.

EXCURSIONS QUOTIDIENNES.
LIMITE DE 30 JOURS \$25.60
JUSQU'AU 15 NOVEMBRE 29.60
4 TRAINS QUOTIDIENS 4
—ET LE—
CHOIX SUR QUATRE ROUTES

Billets à vendre au bureau de l'Agent de Tronc, 16 rue Wellington, ou à la gare du Grand Tronc.
A LOUER
La maison et emplacement situés à l'encolure des rues du Pont et St. Michel, Sherbrooke-Est. Il y a une remise et une écurie avec place pour quatre chevaux; aussi un bon puits et un joli jardin, avec pompiers, etc. Conditions libérales. S'adresser à
L. C. BELANGER, Avocat.
Sherbrooke, 4 mai 1893.

POELES POELES
—DE—
Toute Sorte!
CHEZ
CODERE, FILS & CIE.,
161 Rue Wellington,
SHERBROOKE.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC,
District St. François,
DANS LA COUR SUPÉRIEURE,
No. 112.
DAME CAROLINE GODDARD, du canton d'Ascot, dans le district de St. François, épouse d'Alfred Stacey, du même lieu, cultivateur.
Demanderesse.
vs.
LE DIT ALFRED STACEY, Défendeur.
Une action en séparation de biens a été instituée ce jour par la demanderesse contre le défendeur.
L. C. BELANGER,
Proc. de la Demanderesse.
Sherbrooke, 12 septembre 1893. Im

NOUVELLES BOITES DE PAPERIE
—DU—
BON TON
—ET DU—
Monde Élégant

Forme oblongue, 25 enveloppes et 25 feuilles de papier à 25 centimes la boîte.
No. 2507 Papier Crème Vergé.
No. 2077 Papier Blanc Velin.
No. 2562 Papier teinte Vert d'eau.
No. 2501 Papier teinte Bleu Ciel.

En vente chez tous les Libraires et les principaux Marchands.
N. B.—Une boîte échantillon sera expédiée par la poste sur réception de 25 centimes, en s'adressant à votre libraire ou à
J. B. ROLLAND & FILS,
6 à 14 rue St-Vincent, Montréal.

QUÉBEC CENTRAL RAILWAY
Chemin de fer Québec Central
La route directe pour Québec et tous les points du bas du fleuve de l'Intercolonial.
Train solide entre Boston et Québec via Sherbrooke.
Le et après lundi 25 Sept. 1893.
Les trains laisseront Sherbrooke
EXPRESS—Laisse Sherbrooke, 8 00 a. m.; arrive à la Jonction de Dndswell à 9 00 a. m.; à la Jonction de Beauce à 12 05 p. m.; à Lévis à 1 55 p. m.; à Québec (traverse) à 2 00 p. m.
MELÉ—Laisse Sherbrooke, 8 10 a. m.; arrive à la Jonction de Dndswell à 10 45 a. m.; à la Jonction de Beauce, 5 00 p. m.
Les trains arrivent à Sherbrooke
EXPRESS—Laisse Québec 1 30 p. m.; laisse Lévis, 2 00 p. m.; Jonction de Beauce à 3 40 p. m.; la Jonction Dndswell à 6 50 p. m.; arrive à Sherbrooke, 7 50 p. m.
MELÉ—Laisse la Jonction de Beauce, 6 50 a. m.; Jonction Dndswell à 1 40 p. m.; arrive à Sherbrooke, 3 15 p. m.
Il y a un restaurant à la Jonction de Dndswell où tous les trains arrivent suffisamment longtemps pour les repas.
CONNEXIONS.
Il y a connection à la Jonction de Harlaka et Lévis avec les trains de l'Intercolonial pour la rivière du Loup, Cacoma et tous les points des Provinces Maritimes à Québec avec les steamers de Saguenay et la Compagnie de Navigation de Québec pour le bas du fleuve et le Saguenay; aussi Québec avec le chemin de fer du Lac St. Jean, Montmorency et Charlevoix pour les endroits au nord de Québec.
FRANK BRUNDY, Gérant général, Sherbrooke, 25 sept. 1893.
J. H. WALSH, Agt. Gén. Pass.

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC

Remède Naturel pour les
Attaques d'Épilepsie, Mal caduc, Hystérie,
Danse de St. Vite, Nervosité, Hypocondrie,
Melancolie, Inébrété, Insomnie, Etourdissement,
Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'affusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement et à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce livre sans payer. Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la **KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.** A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

"Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Qué.; La Roche & Cie, Québec."

Ferblanterie et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROSSEAU,
127 Rue Wellington

Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de cordonnerie, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brosseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.
Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.
Couvertures en ardoise et en fer blanc, etc.
Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.

C. BEAUREGARD.

DEPÊCHEZ VOUS:
SI VOUS VOLEZ DES

Echelles Patentées,

Hâtez-vous de venir en chercher, car je n'en ai plus qu'une couple de cents: longuement, je vendrai à sacrifier.

Si vous habitez une maison ce printemps, il vous faut des

CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, BOIS DRESSÉS, ETC., ETC.

Venez me voir, je puis vous bâtir une maison à votre goût à des prix excessivement bas.

F. X. SIMONEAU,
RUE ST. FRANÇOIS

LE GRAND MAGASIN DE VARIÉTÉS

Appelle l'attention du public par son immense assortiment de

Marchandises Générales

D'une valeur particulière. Voyez les poêles à cuisine de 8 et 9 piastres, avec réservoir \$18. Les bons meubles de chambre à coucher pour \$13, \$15 et \$19. Marchandises seches en grande variété. Vaisselle, Livres, Chapeaux, Chaussures, Imperméables pour dames et messieurs, Costumes de matin pour dames, Tapisserie, Rideaux et plusieurs autres articles trop nombreux pour être mentionnés.

A VENDRE
Un emplacement et maison joignant M. Jas. Armstrong, Sherbrooke Est, pour \$150.00. Un lot à bâtir rue Belvedere, à \$225, et plusieurs maisons et appartements à vendre et à louer.

JOHN EDWARDS,
168 Rue Wellington, SHERBROOKE.

N'OUBLIEZ PAS

Que nous avons en main l'assortiment le plus considérable de

Mantelets et Châles

qu'il y ait en ville, et que nos prix sont les plus bas.

Depuis \$3 en Montant

N'achetez pas avant d'avoir visité nos marchandises.

M. McKECHNIE

Restaurant Victoria
Le dimanche, dîner à 5 heures p. m.
129 RUE WELLINGTON SHERBROOKE. 129
J. D. Gauthier, Prop.

FEUILLETON.
LE
CAPITAINE DU VAUTOUR.
CHAPITRE XI
SEPT ANS APRES
(Suite.)

—Après ma mort, tu seras presque riche, Milly, — dit son frère d'une voix plus gaie. — Pendant les cinq années qui viennent de s'écouler, j'ai fait beaucoup pour améliorer la propriété, et tu trouveras un sac plein de guinées dans le tiroir à poignée de cuivre où je mets mes papiers et mes comptes. Je crois que tu peux te fier à John Martin, le régisseur; Lawson et Thomas prendront soin de la ferme dans ton intérêt. Quand je serai mort, il faudra que tu deviennes une femme d'affaires, Milly; ce sera un grand et beau changement pour toi de quitter le cottage et la Grande-Rue de Compton, et de venir ici, dans cette grande maison.

—Ringwood... Ringwood... ne parle pas de cela!
—Mais il le faut, Millicent. Il est grand temps de parler de ces choses, quand on sent qu'on n'a plus une heure avant de faire le grand voyage. Je veux que tu me promettes quelque chose, Millicent, avant que je meure, car une promesse faite à un moribond est toujours sacrée.

—Cher Ringwood, y a-t-il rien au monde que je ne ferais pour toi?
—Je savais bien que tu ne me refuserais pas. Maintenant, écoute; combien y a-t-il de temps que le Capitaine Duke est absent?
A cette question subite, Millicent pensa que Ringwood avait le délire.

—Il y aura sept ans au mois de janvier prochain, mon cher frère.
—C'est ce que je pense. Maintenant, Milly, écoute, écoute-moi: quand le mois de janvier sera près de finir, je désire que tu fasses un voyage à Londres, et que tu portes une lettre de moi à Darrell.

—Je le ferai, mon cher Ringwood. Mais pourquoi en janvier?... Pourquoi pas plus tôt?...
—Parce que c'est ma fantaisie; la fantaisie d'un malade, peut être. La lettre n'est pas encore écrite, mais je vais l'écrire avant de me rendormir. Donne-moi la plume et l'encre, Milly.

—Demain... mon frère, pas ce soir, — lui dit-elle d'un ton suppliant.
—Tu es déjà fatigué d'avoir tant parlé, tu écriras la lettre demain.
— Non, ce soir même, — dit-il avec impatience, — tout de suite. J'aurai la fièvre d'inquiétude si je ne l'écris pas à l'instant. Ce ne sera que quelques lignes.

La pauvre garde-malade crut qu'il valait mieux satisfaire ses desirs que de l'irriter par un refus; elle lui apporta du papier, des plumes, de l'encre, et arrangea le tout sur une petite table à côté de son lit; elle l'appuya ensuite sur des oreillers pour lui rendre sa tâche aussi facile que possible, puis elle se retira et alla s'asseoir auprès du foyer.

Le lecteur sait combien Ringwood trouvait malaisé d'écrire, même lorsqu'il était en bonne santé; ce soir là plus que jamais, c'était pour lui une rude tâche. Il écrivit longtemps et péniblement avec une mauvaise plume d'oie; et pourtant il ne traça que quelques lignes. Il les lut et les relut avec une satisfaction évidente, puis il plia très soigneusement la grande feuille de papier, il la cacheta avec un grand cachet de cire rouge aux armoiries de la famille Markham, et mit l'adresse avec de grands pâtés d'encre:

"A DARRELL MARKHAM, ESQ.,
Pour être remis par Millicent Duke, à la fin de janvier 17..."

—J'ai fait bien du tort à Darrell, dit-il, en donnant la lettre à sa sœur, mais ceci peut tout réparer. C'est ma dernière volonté et mon testament, Milly; je n'en ferai point d'autre, car il n'y a personne que toi pour hériter de la propriété.

—Tu as donc légué quelque chose à Darrell? — demanda-t-elle.
—Je ne lui légué rien que cette lettre: je me fie à toi pour la remettre dans ses mains.

Sarah venait au manoir quand elle avait un moment de liberté pour assister Millicent dans sa tâche et soigner le mourant. Elle était près d'elle au terrible moment, quand les dernières cordes qui retenaient la jeune châtelaine à la vie se brisèrent.

Jusqu'à la fin, le moribond eut sous les yeux des figures attendries, entendit de douces voix à son oreille; des doigts délicats touchèrent son front brûlant. Il valait mieux mourir ainsi que de répandre son sang sur un parquet sablé, dans une querelle de taverne, quoiqu'il eût été le duelliste, le tapageur, le bravahe le plus distingué qui eût jamais vécu entre Covent Garden et Pall Mall.

Qu'est-ce que le CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pas'illes, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigre, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'ami des mamans.

Le CASTORIA.
"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans m'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."
Dr. G. C. OSBORN,
Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que leur n'est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."
Dr. J. F. KIRCHELOE,
Cobay, Ark.

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

Le CASTORIA.
"Le Castoria convient si bien aux enfants que je l'ai recommandé comme supérieur à tout autre remède connu de moi."
Dr. A. ACHER, M. D.,
111, St. Omer St., Brooklyn, N. Y.

"Nos médecins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle en disant, et bien que nous n'ayons pu nous rendre compte de la manière dont ce qui est désigné comme drogues élémentaires, non-conscieusement volontaires que les mères du Castoria lui ont vainement appliqué."
UNITED HOSPITAL AND DISPENSARY,
BOSTON, MASS.

CHAPITRE XII
LE CAPITAINE FANNY

Six années s'étaient écoulées depuis la veille de ce fameux Noël, où le colporteur étranger avait volé Sarah, et pendant laquelle s'était produit ce changement si merveilleux dans la félicité de son mari Samuel. Betty était justement occupée, comme six ans auparavant, à plumer des oies et des dindeons; de nouveau Sarah Pecker était debout devant son grand dressoir, roulant la pâte pour les pâtés de Noël; de nouveau l'imense feu de charbon de terre montait en hurlant dans la cheminée; le four était rouge. Ce four était vraiment une caverne glorieuse d'où toutes espèces de bonnes choses paraissent toujours prêtes à sortir: — de gros pains à la croûte dorée, des fournées de pâtés tout chauds, de petits régiments de gâteaux plats, dont on faisait d'ailleurs si peu de cas qu'on les jetait sans cérémonie sur le foyer pour refroidir; de nouveau on attendait le messager retardataire chargé des épicereries du bourg voisin; de nouveau de douces odeurs inconnues aux parfumeurs de la cour, et célèbres partout ailleurs sous le nom de punch au rhum, sortaient par les portes entr'ouvertes du parloir.

(A continuer.)

La Cottolene
GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place, De la foule fendait la masse, Chez l'épicier le mieux achalandé Une dame entre l'air affairé Et lui dit épuisée, hors d'haleine: "Avez-vous de la COTTOLENE?"

Notre marchand tout interdit Tout d'abord rien ne répondit Quel était donc, réponse vaine, L'article nommé "COTTOLENE."

Il répond enfin: "Ma foi non, J'en ignore même le nom La composition, l'apparence: Ah! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous étiez un fervent, Vous empochiez mon argent, Car la COTTOLENE, il faut vous l'apprendre, Est un bon produit que tous devraient vendre"

C'est délicieux, exquis et doux, Et certes de bien loin dépasse le saindoux Par sa composition pure et saine. Pour la cuisine, ayez la COTTOLENE!"

Comme leste ment la dame partait, L'épicier pensif, au commis disait: "Commandez, la semaine prochaine, Douze caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épicer.

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

Vieux journaux à vendre à ce bureau, 3 cts. la livre; par lot de 25 livres, 2 cents.

Ripans Tabules: see advertisement.
Ripans Tabules cure indigestion.

J. M. FORTIER,
MANUFACTURIER DE
CIGARES.
EN GROS.
141 à 151 rue St.-Maurice,
MONTREAL

N. B.—Marques privées et spéciales une spécialité.

T. J. TUCK
A LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LE MEUX CHOISI DE

TAPISSERIE
—ET DE—

Livres en blanc, Porte-Monnaie, Memorandums,

ARTICLES DE LIBRAIRIE QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ MONTRES A SHERBROOKE.

Venez en faire l'examen, quand bien même vous n'en achèteriez pas.

M. F. ANSKEL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue.
T. J. TUCK.

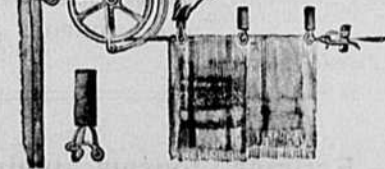
LEMAIRE & LOW
MENUISIERS,

Font à ordre toutes sortes de travaux de menuiserie générale pour la construction des maisons et ont constamment en main.

Portes, Chassis, Jalousies,
MOULURES EN TOUT GENRE, et bois préparé pour tous les besoins de la construction des maisons, à la manufacture autre fois occupée par

LOW & WILSON,
Près du moulin de la Compagnie des Terres HAUTE VILLE,
SHERBROOKE.

NOUVEL
Appareil à sécher le Linge

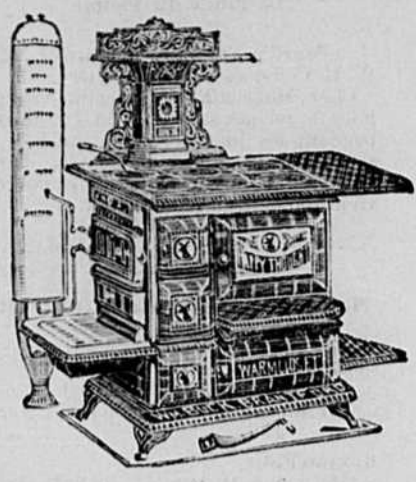


BEST!

Cette nouvelle et merveilleuse invention possède un grand nombre de points de supériorité sur les autres appareils du même genre. Territoire à vendre. Agents demandés. Voir les voyageurs ou adressez: **G. A. LeBARON,** SHERBROOKE.

GRAND
Guérissez vous vous-même. Si vous êtes troublés avec la constipation, la soif, le mal de tête, les fièvres blanches, la jaunisse, les vomissements, ou l'indigestion, quelle que soit la cause, demandez votre pharmacien pour une bouteille de Grand. Il guérit dans quelques jours sans le secours de la médecine. Ne venez pas acheter sans l'assurance de la garantie de son efficacité. Fabriqué par **The Evans Chemical Co., CINCINNATI, OHIO, U.S.A.** \$1.00

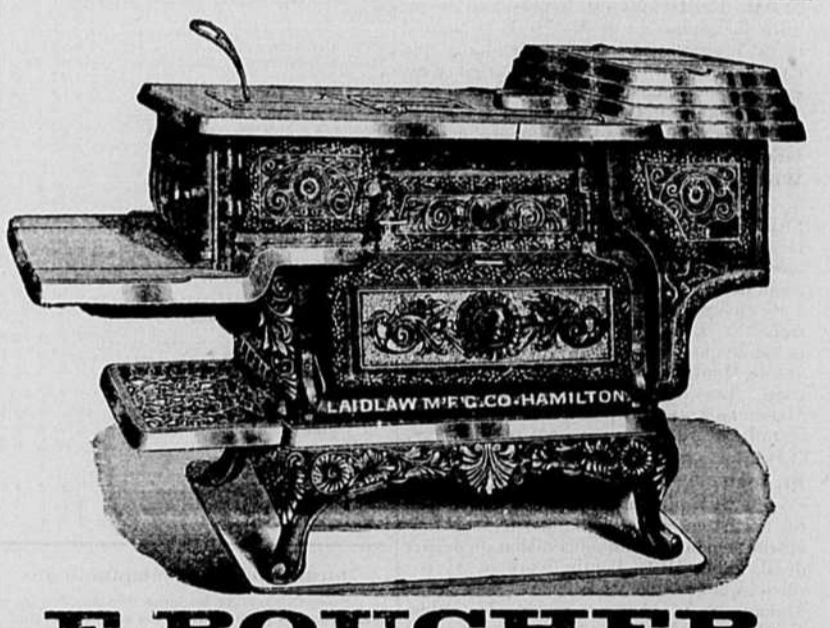
Scientific American Agency for PATENTS.
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to: **MUNN & CO., 311 BROADWAY, NEW YORK.** Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the **Scientific American**. Largest circulation of any scientific paper in the world. Specially illustrated. No invention man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., Publishers, 311 Broadway, New York City.**



Poêles, Poêles, Poêles, FERBLANTERIE, FERBLANTERIE,
Quincaillerie, Outillage et Ammunitions du constructeur. Peintures Huiles et Vernis, Fusils, Carabines, Révolvers, Conteaux, Poudre à canon, Plomb, Amorce, etc.
Arçonnerie, Coutellerie, Tapiserie, Verrierie, Lampes, Fûtes services à dîner, à thé, à café, etc. la douzaine, Set en verre 35 cents, Beurriers 25 cts.
Venez et voyez l'immense assortiment de marchandises à vendre aux bons prix.
A. H. FOSS,
22 RUE WELLINGTON.

Les Quartiers Generaux
—POUR—
Sous-Vêtements, Chaussures, VALISES ET PORTE-MANTEAUX,
Est la maison bien connue maintenant sous le nom de **EASTERN TOWNSHIPS CLOTHING HOUSE,**
Vous êtes certain de trouver là les articles qui conviennent et qui durent.
Les plus jolis patrons, les dernières modes dans les habillements pour hommes, jeunes gens et enfants sont la **SPECIALITE** de la maison.

Nous défions qui que ce soit, dans Sherbrooke, de nous devancer dans le prix et la qualité de notre marchandise; tout ce que nous demandons, c'est une visite et un EXAMEN de notre assortiment qui parlera par lui-même. Soyez assurés que vous serez bien servis.
J. L. VINEBERG & Cie.,
ENSEIGNE DE LA
Eastern Townships Clothing House.
MAISON LONG, VIS-A-VIS DU MARCHÉ, 75 RUE WELLINGTON,



E. BOUCHER
Marchand de Ferronnerie et Quincaillerie
Poêles de toutes sortes en grand assortiment aux plus bas prix, et garantis donner entière satisfaction.
Appareils pour chauffer à l'eau chaude et travaux de plombiers, une spécialité.
M. Boucher garantit satisfaction dans l'exécution de toute commande dans ces branches. Tout travail promptement exécuté à des prix raisonnables.
Une boutique de ferblanterie est attachée à l'établissement et est sous la direction d'employés habiles et expérimentés.
81 Rue Wellington, Sherbrooke.

AFFICHES

Save Paying Doctors' Bills
BY USING
Dr. Morse's Indian Root Pills

*THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Morse's Pills
FOR SALE BY ALL DEALERS
W. H. COMSTOCK,
ROCKVILLE, ONT. MORRIS TOWN, N.Y.

Maison à louer, Maison à vendre, Magasin à louer, Bureau, Terrain à louer, Maison de pension, Pas de crédit, Un seul prix